

fut dans l'ampleur et dans la dignité que donnent à la réalité du mot une haute intelligence des devoirs à l'égard de la jeunesse et l'éclat incontesté des services rendus.

Le directeur de l'Ecole Albert-le-Grand était un de ces hommes qui croient que c'est trop peu d'aimer la jeunesse. Il lui avait voué une passion ardente. Du jour où il fut appelé au milieu de ces chers enfants d'Arcueil, il leur donna sans compter, son temps, sa fortune personnelle, son intelligence, son énergie, son cœur et son âme. Digne fils de Lacordaire il croyait et professait que la mesure du dévouement est de donner sans mesure.

« Au milieu des difficultés dans lesquelles s'agite la génération présente, un des devoirs les plus impérieux n'est-il pas d'aller à la jeunesse, de vivre avec elle, de l'instruire et de la moraliser, de la préparer à son rôle futur, de lui insuffler l'esprit nouveau qui veut s'emparer de son âme encore intacte pour en faire l'instrument docile de ses créations nouvelles? Le sentiment d'une telle obligation est entré au plus profond de moi-même. »

Ce sont les paroles que je trouve en première page du livre, le meilleur, le plus beau peut-être, qui ait jailli de sa plume, je voulais dire de son âme : « L'Education présente. » C'est dans ce recueil de discours — car c'en est un — qu'il faut aller chercher, en même temps que la psychologie de l'orateur, la méthode éducative du Directeur de l'Ecole d'Arcueil. On retrouve là, le penseur original, le remueur d'idées neuves, l'homme de